

Les enfants de familles atypiques vont bien

FILIATION Des études longitudinales menées par la professeure Susan Golombok à l'Université de Cambridge apportent des données concrètes sur le développement des enfants dans les nouveaux modèles familiaux. De quoi tordre le cou à certains préjugés

ALEXIA NICHELE
@AJMunine

La liste est longue. Familles monoparentales par choix, couples de même sexe, maternité de substitution, parents transgenres ou encore procréation médicalement assistée. Ces exemples de nouvelles structures familiales qui se répandent en Occident depuis les années 1970 se distinguent de la famille nucléaire, définie par la présence d'un père, d'une mère et de leur(s) enfant(s).

Depuis plusieurs années, les recherches menées par la professeure Susan Golombok, directrice du Centre for Family Research de l'Université de Cambridge, sont pionnières en la matière et jouissent d'une reconnaissance internationale. «De nombreuses personnes pensent que plus un modèle familial dévie de la norme, plus l'impact sur l'enfant sera négatif, explique la psychologue. Cette opinion est basée sur des préjugés. Le besoin de résultats empiriques est crucial pour être au clair avec ces situations.»

Invitée par les organisateurs du 15e Congrès de la Société suisse de psychologie, Susan Golombok s'exprimait lundi sur le résultat de ses recherches lors d'une conférence à l'Université de Lausanne. «La qualité des relations interpersonnelles au sein d'une famille est plus importante pour le développement d'un enfant que la structure dans laquelle il grandit.» Une qualité notamment définie par l'implication émotionnelle, une présence chaleureuse et une bonne communication.

La guerre aux idées reçues

Des études longitudinales menées sur plusieurs années ont permis de montrer que ces nouveaux modèles familiaux n'étaient ni dysfonctionnels, ni sources de problèmes psychologiques chez l'enfant. Un constat qui tord le cou à plusieurs préjugés, à commencer par l'impact sur l'orientation sexuelle. «Dans une de nos recherches, plus de 90% d'enfants de parents homosexuels s'identifiaient comme hétérosexuels à l'âge adulte, explique Susan Golombok. De plus, cet envi-



Selon la Britannique Susan Golombok, les nouveaux modèles familiaux ne sont ni dysfonctionnels ni sources de problèmes psychologiques chez l'enfant. (LUCY NICHOLSON)

ronnement n'exacerbe pas forcément la masculinité chez une fille ni la féminité chez un garçon.»

Non seulement les formes de familles contemporaines se portent bien, mais parfois mieux. «La forte volonté des parents à avoir des enfants peut expliquer la qualité élevée de leur rapport. L'enfant se sent désiré et valorisé, ce qui influence son développement de manière positive.»

Un constat qui gagne à être connu alors que la stigmatisation continue d'exister, bien que celle-ci soit moins courante qu'auparavant. «Les gens ont souvent peur de ce qu'ils ne connaissent pas ou de ce qui n'entre pas dans la norme. Mais il suffit parfois qu'un individu soit concerné par le sujet pour qu'il change d'avis. Par ailleurs, plus la réalité de ces familles non traditionnelles sera portée à la connaissance du grand

public, plus elle aura des chances d'être acceptée.»

Frontières brouillées

Le discours selon lequel la famille nucléaire disparaîtra n'a aucun fondement selon la chercheuse. «La famille dont les parents sont mariés ou non reste le modèle le plus courant.» Dans le vaste imbroglie formé par de nouvelles configurations, quelle définition de la famille prévaut?

«La qualité des relations interpersonnelles au sein d'une famille est plus importante pour le développement d'un enfant que la structure dans laquelle il grandit»

SUSAN GOLOMBOK, CHERCHEUSE EN PSYCHOLOGIE

«Difficile d'en donner une, admet la psychologue. Quand on leur pose la question, certains enfants incluent dans leur réponse des personnes avec qui ils n'ont pas de lien génétique. C'est une notion variable et personnelle.»

Un discours globalement optimiste qu'elle n'hésite pas à teinter de prudence à l'heure où la cellule familiale a tendance à s'élargir. «À l'inverse du Royaume-Uni, les États-Unis ne limitent pas le nombre d'en-

fants conçus par donneur. Cela signifie qu'un enfant peut se retrouver avec des dizaines de demi-frères ou demi-sœurs. Dans ces cas de figure, il faut penser à eux: pour certains, la découverte du nombre peut constituer un choc. De plus, le père biologique ne voudra peut-être pas tous les rencontrer.»

Faire pression sur le politique

Une généalogie transfigurée qui pourrait se révéler être un véritable casse-tête juridique et génétique. «Les nouvelles technologies permettent de petits miracles mais elles doivent être appliquées dans un cadre contrôlé pour éviter les dérives.»

Le visage de la famille nucléaire n'occupe plus une place exclusive au sein des représentations. Dans l'espace public ou à l'école, les familles non traditionnelles gagnent

progressivement en visibilité. «L'école a pour rôle l'éducation et doit faire en sorte que tous les enfants se sentent égaux, notamment à travers des discussions ouvertes. Dans les lieux publics, j'ai le sentiment que les illustrations se diversifient de plus en plus», relève la chercheuse.

Ses études sont également un moyen de faire pression sur les lois. «Le sujet des familles porte un enjeu fondamentalement politique. Il est injuste de constater que des enfants ne sont pas protégés juridiquement. Les lois doivent s'adapter et correspondre à la réalité», estime Susan Golombok.

La famille suisse reste traditionnelle

Selon des chiffres de l'OFS parus en avril 2017, les couples avec des enfants sont mariés dans trois quarts des cas. Les couples homosexuels avec des enfants représentent moins de 3% du paysage familial. Des configurations qui dépendent de lois plus restrictives.

En termes de procréation médicalement assistée par exemple, la Suisse occupe une place moins libérale que le Royaume-Uni et l'Amérique du Nord. Les mères porteuses, les dons d'ovocytes et d'embryons sont encore interdits, ce qui pousse certains couples à se rendre à l'étranger pour créer, alimentant ainsi un tourisme médical controversé. Les dons de sperme sont quant à eux autorisés et réservés aux couples mariés, à condition qu'un donneur ne puisse pas être le père biologique de plus de huit enfants.

La pluralisation de la notion de famille s'accompagne de subjectivité et d'une certaine évanescence. Si les enfants se portent bien dans les modèles non traditionnels, est-ce que cela signifie qu'il n'y a pas de limites? «Ces questions restent ouvertes», conclut Susan Golombok. D'autres modèles émergeront et il sera intéressant de voir grandir les prochains enfants dont ils sont issus et de les analyser en tant que parents.» ■

Lars von Trier fouette bien à La Bâtie

SCÈNE Avec «Le Direktør», le Genevois Oscar Gomez Mata offre un spectacle acide et souvent brillant, servi par de magnifiques acteurs. A déguster au Théâtre du Loup, avant Vidy en novembre

Ça peut être thérapeutique, mais ce n'est pas recommandé. Au Théâtre du Loup, dans le cadre du festival La Bâtie, l'acteur Vincent Fontannaz est saisi d'un accès de fureur froide. Dans la peau de Gorm, employé jusqu'à lors irréprochable, il fracasse une plaque de Sagex sur le crâne de son directeur. Ce dernier titube, mais, surprise, ne sanctionne pas le fou furieux. David Gobet, souple comme un fleuretiste dans le rôle du patron, a le doigté qui convient avec ce qu'on appelle un «créatif» atteint de «dépression rurale».

Stupéfiante, cette séquence? Libératrice, cette explosion? Oui, à l'image d'un spectacle formidablement borderline, irrigué par des courants antagoniques, comique jusqu'à l'acidité, politique aussi, mais en mode ironique, dans sa façon de mettre à nu l'incongruité et la violence de nos routines. Le Direktør est d'abord un scénario et un film signés Lars von Trier en 2006. L'artiste genevois Oscar Gomez Mata et sa compagnie l'Alakran – qui fête ses vingt ans – en décaentent la matière sous les projecteurs, avec le doigté d'un ethnologue découvrant les tics et tocades d'une tribu exotique.

Le plaisir de l'imposture

On appuie ici sur la touche «Rewind» et on revient au début. Sur le carrelage blanc, des garçons et des filles, en bermuda et en t-shirt,

s'abandonnent à une diablerie techno. Ils s'appliquent, en cadence, comme dans les séances d'aérobic d'antan. L'entreprise est aussi une salle de sport. Dans un instant, on sera au cœur du guépier.

Chemise à col Mao, un quadragénaire à la bouille oecuménique (Christian Geffroy Schlittler, quel abattage, quelle intelligence de jeu), pactise avec un freluquet suintant la suffisance, un comédien au chômage – joué donc par David Gobet. Le premier, qui possède en secret l'entreprise, propose au second de jouer le rôle du grand patron débarqué d'Amérique.

Un quiproquo infernal

Vous avez dit pervers? Le dénommé Ravn a besoin d'amour, il préfère jouer les grands frères auprès de ses employés. Et il ne veut pas endosser la responsabilité d'une vente qui ruinerait son image. Ce quiproquo est une spirale. Nous nous piquons de libre arbitre, soufflent

L'entreprise est une tribu, comme la troupe de théâtre: elle repose sur des compromissions, des capitulations. Jouer le jeu ou disparaître, tel est le dilemme

Oscar Gomez Mata et sa bande, alors que nous suivons des feuilles de route qui ont valeur d'Évangile. L'entreprise est une tribu, comme la troupe de théâtre d'ailleurs: elle repose sur des compromissions, des capitulations. Jouer le jeu ou disparaître, tel est le dilemme.

L'ironie, cette planche de salut

Christopher, le comédien qui se fait passer pour le directeur, a fait son choix a priori. Sous l'œil papillonnant de ce Méphisto de Ravn, il va signer l'acte de vente de la start-up. Autour de lui, l'essai des créatifs (Valeria Bertolotto, Claire Deutsch, Camille Mermet, Aurélien Patouillard, Vincent Fontannaz) est pris d'une migraine collective. Face à lui, l'impitoyable Finur, l'acheteur incarné par ce démon de Pierre Banderet. Et s'il n'allait pas jusqu'au bout du scénario? Et si...?

Ainsi empoigné, Le Direktør interroge nos marges de manœuvre. La possibilité d'une liberté sur un champ jalonné de chaussetrappes. On pourrait être sonné. On est revivifié, malgré deux ou trois zones molles – inutile, le film de la fin. Par leur passion du jeu, une façon de friser le code et d'en jouir, les comédiens suggèrent une voie de secours. L'ironie est un écart qui peut sauver. ■

Le Direktør, Genève, Théâtre du Loup, me 6 septembre; puis Lausanne, Théâtre de Vidy, du 8 au 11 novembre. www.batie.ch

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmiff

PUBLICITÉ



VILLE DE GENEVE

ART PUBLIC
ART ET ARCHITECTURE

APPEL À CANDIDATURES POUR UNE INTERVENTION ARTISTIQUE DANS LE PÉRIMÈTRE DE LA FUTURE GARE DES EAUX-VIVES À GENÈVE : UN PÔLE D'ÉCHANGES ET UNE NOUVELLE CENTRALITÉ URBAINE.

Organisateur et commanditaire :
Ville de Genève / Fonds municipal d'art contemporain (FMAC)

La Ville de Genève, par le biais de son Fonds d'art contemporain, organise un concours à deux tours pour la réalisation d'une (ou de plusieurs) intervention(s) artistique(s) en lien avec la construction d'un nouveau quartier constitué de logements, d'équipements collectifs - espace de vie infantine, espace socio-culturel, équipements sportifs - ainsi que d'une galerie commerciale, de places publiques, d'un nouveau théâtre et de la nouvelle gare. Le site s'intègre au projet CEVA (axe ferroviaire traversant la ville : Cornavin - Eaux-Vives - Annemasse).

L'appel à candidatures (individuelles ou collectives) est ouvert aux artistes professionnel-le-s, de toutes les nationalités et de tous les âges, ayant déjà une expérience dans le domaine de l'art public.

Les artistes souhaitant répondre à l'appel à candidatures sont tenu-e-s de s'inscrire en téléchargeant les documents relatifs au concours sur le lien ci-dessous et en retournant le formulaire d'inscription avec leur dossier avant le **13 novembre 2017**. Les documents seront rédigés en français ou en anglais.

Un jury composé de professionnel-le-s de l'art contemporain et de l'architecture sélectionnera 8 à 10 artistes, sur la base des dossiers envoyés. Les artistes retenu-e-s seront invité-e-s à soumettre un projet dans un second tour.

Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)
34, rue des Bains
CH - 1205 Genève / Suisse
www.fmac-geneve.ch (>art public>concours)